

# Analyses d'ouvrages

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **52 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Analyses d'ouvrages

WAGENITZ, G. – *Wörterbuch der Botanik, Morphologie, Anatomie, Taxonomie, Evolution, Die Termini in ihrem historischen Zusammenhang*. Index anglais-allemand et français-allemand. Gustav Fischer, Jena-Stuttgart-Lübeck-Ulm, 1996. 532 pp.; 10 ill. ISBN 3-437-35180-X. Cartonné. Prix: DM 36.80 (ÖS 269.–, CHF 35.50).

Le professeur Gerhard Wagenitz de l'Université de Göttingen nous livre avec l'édition de ce dictionnaire une série d'environ 4000 brèves définitions pour des termes usuels en botanique, plus spécialement dans les domaines de la morphologie, la taxonomie, l'évolution et la biologie de la reproduction. L'origine et l'histoire des concepts les plus importants sont expliquées en faisant références aux conditions et aux circonstances de la découverte des phénomènes décrits. En plus du dictionnaire lui-même, on trouvera dans cet ouvrage une introduction évoquant l'histoire de la terminologie botanique contemporaine, une discussion des sources exploitables dans ce domaine et l'explication des principes ayant régi la construction des divers articles. En fin d'ouvrage figurent encore un bref survol de la classification systématique appliquée par l'auteur, une liste (6 pages) des mots et des radicaux d'origine grecque ou latine avec leur étymologie et leur traduction allemande. Signalons encore que presque chaque article du dictionnaire renvoie à une ou plusieurs références bibliographiques fort soigneusement citées au fil d'une liste bibliographique très riche (90 pp.). Enfin, deux index anglais-allemand et français-allemand permettent d'étendre notablement le cercle des utilisateurs potentiels de ce remarquable dictionnaire au-delà des seuls germanophones. Un ouvrage moderne, presque exhaustif sur son sujet qui sera utile à une foule de praticiens dans et hors du champ de la botanique. Solidement charpenté, abondamment documenté et muni d'un appareil critique complet, le dictionnaire botanique de Wagenitz n'a pas son pareil, dans aucune langue.

H. M. B.

PENNINGTON, T. D. [avec la collaboration de P. GASSON, L. HANSON, G. C. KITE & J. B. HARBORNE] (1997) – *The genus Inga, botany*. Kew: Royal Botanic Gardens. X + 844 pp. Relié. En anglais. ISBN 1 900347 12 1. Prix: \$ 120.–.

Le genre *Inga* (*Leguminosae-Mimosoideae*) se compose d'environ 300 espèces d'arbustes et arbres. Il est clairement défini et sa répartition est exclusivement néotropicale. Il comprend des espèces aux fruits comestibles, des arbres d'ombrage, et qui donnent du bon bois de feu. Il pourrait comporter des espèces intéressantes pour une production de bois d'oeuvre, compte tenu de leur croissance rapide. Ces espèces sont souvent très tolérantes vis à vis des sols pauvres, compacts, mal drainés et acidifiés qui dérivent de la déforestation en zone tropicale. Ces qualités ont motivé la mise en place d'un programme de recherche de sélection d'espèces pour l'agroforesterie. Le projet s'est vite heurté à des difficultés taxonomiques, dues à la plasticité des espèces et à l'ancienneté du dernier traitement taxonomique global qui est celui de Bentham en 1875. On a donc fait appel aux services de Terence D. Pennington, dont la réputation de pacificateur de groupes tropicaux récalcitrants n'est plus à faire (*Meliaceae*; *Sapotaceae*). Suite à cinq années d'études dont deux sur le terrain, le fruit de ce travail est récemment paru.

Après un chapitre consacré à une description du genre sur le plan morphologique, l'auteur fait place à la contribution de spécialistes pour quatre chapitres consacrés à l'anatomie du bois et de l'écorce (P. Gasson), la cytologie (L. Hanson), la phytochimie des acides aminés non-protéiques (G. C. Kite) et celle des flavonoïdes (J. B. Harborne). Dans le sixième chapitre, il expose la délimitation du genre et discute des classifications infragénériques antérieures: il conclut en proposant un système à un seul niveau composé de quatorze sections, basées en majeure partie sur les sections et séries des auteurs antérieurs. Il met ensuite en relation la classification proposée avec la distribution des espèces dans l'aire du genre, partagée en sept zones biogéographiques. La première partie de l'ouvrage se termine par un bref chapitre consacré aux usages recensés et potentiels des espèces du genre.

La seconde partie, de loin la plus importante, présente la systématique du groupe. Après une description générique, on trouvera un conspectus du genre qui expose les sections en donnant leurs caractères distinctifs. Dans chaque section, l'auteur donne la liste des espèces qui la composent, arrangées en groupes informels. Suivent une quarantaine de pages consacrées aux clés de détermination. L'auteur a choisi de partager sa clé en six zones géographiques, proposant dans chaque zone une clé pour chaque section représentée (sauf pour les Antilles où une clé unique est fournie). Vient ensuite la description des 258 espèces retenues avec synonymie complète, notes sur la distribution et l'écologie, citation d'une sélection des spécimens examinés, caractères de terrain, noms vernaculaires, utilisations et affinités taxonomiques. Toutes les espèces sont accompagnées d'une belle illustration au trait de Rosemary Wise, et leur distribution est cartographiée. En fin d'ouvrage, une impressionnante liste d'exsiccata est fournie et permet de retrouver facilement la détermination proposée pour les quelques 10'000 échantillons qui ont été examinés. Le livre se termine par deux index, celui des noms scientifiques et celui des noms vernaculaires.

Le choix de la stratégie adoptée pour les clés de détermination est clairement défendu par l'auteur. Il n'en reste pas moins qu'en l'absence de clé des sections, il faut avoir déjà une certaine habitude du genre pour savoir à laquelle des quatorze sections attribuer un échantillon, condition nécessaire à la suite de la détermination. Même si la réalisation d'une telle clé était impossible sous forme dichotomique, on aurait sans doute apprécié l'addition d'un tableau qui parte des caractères pour aller aux sections. On en est réduit à utiliser la présentation des sections qui fait le chemin inverse.

L'auteur estime que rien que dans la partie occidentale de l'Amérique du Sud, une trentaine d'espèces restent à décrire. Même si le traitement proposé reste ainsi partiel, il représente un rapport temps consacré/qualité d'une valeur exceptionnelle et il ne fait aucun doute qu'il fera date dans la taxonomie du genre. Il représente en plus, à mon sens, un modèle à suivre dans l'adéquation des objectifs aux moyens et met une fois encore en évidence la puissance de travail de son auteur.

Laurent Gautier

RYVES, T. B., E. J. CLEMENT & M. C. FOSTER (1996). *Alien Grasses of the British Isles*. London: Botanical Society of the British Isles, 181 pp. Prix non indiqué.

Dans une précédente analyse d'ouvrage (CANDOLLEA 51: 274, 1996) concernant le livre "Alien Plants of the British Isles" (Clement & Foster, 1994), nous avions déploré l'absence de la famille des *Poaceae*, une des sources les plus importantes de plantes introduites dans toutes les flores du monde. C'est maintenant chose faite avec ce livre, dans lequel les graminées introduites dans les Iles Britanniques (y compris les îles de la Manche) sont traitées de manière complète. Comme l'ouvrage de 1994, il contient une masse de données impressionnante sur les plantes introduites ("aliens") en Grande Bretagne qui sont présentées de manière correcte et claire, avec une nomenclature botanique très moderne et une liste importante de synonymes. La séquence des genres suit par exemple celle proposée dans "Genera Graminum" (Clayton & Renvoize, 1986). Les auteurs ont ajouté deux aides importantes à l'identification des espèces: des clés dichotomiques concernant les *Bambuseae* (par D. T. Holyoak) et quelques uns des genres les plus difficiles (par T. B. Ryves) ainsi qu'une série de plus de 100 dessins (oeuvre de G. M. S. Easy) représentant chaque genre introduit dans les Iles Britanniques.

"Alien Grasses of the British Isles" présente, à notre avis, le même défaut que l'ouvrage de 1994, c'est-à-dire le manque, presque absolu, de toute tentative de synthèse des données, bien que l'on puisse noter de remarquables améliorations par rapport à l'ouvrage précédent. En effet, dans la brève introduction nous apprenons que dans ce livre 580 taxons de *Poaceae* introduits en Grande-Bretagne sont signalés (on en comptait seulement 250 en 1928) et que l'importation de laine est de loin la source la plus importante de graminées exotiques. Il est aussi intéressant de savoir que sur les 580 espèces introduites signalées, environ 60 (moins de 10%) se sont établies de manière permanente en Grande-Bretagne, tandis que 70 d'entre elles n'ont pas été revues depuis 1930.

Le manque de synthèse globale des données empêche donc que ces deux livres deviennent des ouvrages de référence dans l'étude de la flore introduite; toutefois "Alien Plants of the British Isles" et "Alien Grasses of the British Isles" restent des "Check-lists" de très grande valeur, ouvrages incontournables pour qui s'intéresse à la flore introduite des Iles Britanniques.

Alessandro Natali

HERNANDEZ BERMEJO, J. E. & J. LEON (1994). *Neglected crops. 1492 from a different perspective*. F.A.O. Plant Production and Protection, Serie No 26. Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations. XXII & 341 pp.; ill. ISBN 92-5-103217-3 / ISSN 0259-2525. Prix non indiqué.

Cet ouvrage a été coordonné par le directeur du Jardin botanique de Cordoba, le Dr. J. E. Hernandez Bermejo, et par son collègue le Dr. J. Leon (Costa Rica) dans le cadre d'une série de la F.A.O. (Rome) consacrée à la production et à la protection des plantes. C'est une résultante du Congrès "Etnobotanica 92" organisé par le Jardin botanique de Cordoba en Espagne et qui comprend des contributions de 31 auteurs provenant de neuf pays.

Le but avoué de cette publication est de porter un regard différent sur la découverte du Nouveau Monde et d'analyser un choix de 65 espèces domestiquées qui ont perdu leur importance agronomique ces 500 dernières années en Amérique hispanophone et en Espagne. Les causes et les effets de cette marginalisation historique sont présentés (monocultures productivistes, perte des valeurs autarciques, concurrence, etc.). Le texte met également l'accent sur le fait que ce type d'érosion patrimoniale concernant la flore domestiquée n'est pas l'apanage des Amériques et peut être également observé en Europe.

L'ouvrage, après une première partie analysant les phyto-ressources du Nouveau Monde en terme de biodiversité et de potentialités, développe un chapitre consacré à l'introduction des espèces de l'Ancien Monde aux Amériques et aux autres causes qui concourent à la marginalisation des espèces autochtones. Les auteurs poursuivent par un inventaire biogéographique de ces espèces américaines, domestiquées mais un peu oubliées. Chaque espèce est décrite selon différents points de vue (agronomique, botanique, biogéographique et génétique). Pour chacune, sont présentées certaines données techniques liées aux pratiques culturelles de l'espèce considérée et à ses potentialités en terme de développement. Une bibliographie spécifique complète cette description. Le dernier chapitre de cet ouvrage est consacré à une analyse parallèle des causes et des effets du même type de marginalisation de certaines cultures traditionnelles en Espagne. L'introduction en Europe de la flore américaine est étudiée et une sélection d'espèces domestiquées en Espagne, en particulier des Fabacées, est analysée en détail avec les mêmes critères que les espèces américaines décrites précédemment.

Cet ouvrage a le mérite de souligner un aspect souvent délaissé de la découverte du Nouveau Monde, celui des flux génétiques, en particulier phytogénétiques, qui en ont résulté. Leur impact socio-économique à travers le développement d'une agronomie coloniale, peu encline à conserver et protéger les productions régionales, se répercute jusqu'à nos jours, en particulier en Amérique centrale et du sud. Ce texte fournit aux différents milieux concernés (agronomes, ONGs & organismes de développement) certaines clés permettant de répondre par une alternative viable au souci de développement durable intégré des petites exploitations paysannes, en particulier dans le Tiers Monde.

Didier Roguet

WALTER, K. S. & al., réds. (1995). *Catalogue of Plants Growing at the Royal Botanic Garden Edinburgh 1995*. XIV + 477 pp., quelques figures en noir et blanc non numérotées dans le texte, index des familles et genres (p. 457-477). Royal Botanic Garden, Edinburgh. 24,7 × 18,8 cm. ISBN 1-872291-46-5. Prix: £ 10.- (+ port = £ 3.15 UK, £ 3.75 ailleurs).

Le premier catalogue des plantes cultivées dans le jardin médicinal (*Hortus Medicus*) d'Edimbourg date de 1683, soit 13 ans après sa fondation. Il énumère déjà 1800 taxons. Ultérieurement cette collection vivante deviendra le jardin botanique royal. Depuis 1974, celui-ci édite régulièrement un recensement des plantes présentes. Le dernier, sorti de presse en 1995, regroupe 40.033 entrées, représentant 21.614 taxons vivants (les plantes mortes, enregistrées dans la banque de données, n'y figurent pas). Ces espèces se trouvent soit à l'extérieur et dans les serres, soit dans des couches de multiplication et dans la banque de graines.

Cette institution n'est pas limitée à la ville d'Edimbourg mais se répartit sur trois autres sites en Ecosse: Dawyck au sud de la capitale, Benmore et Logan sur la côte dans le sud-ouest du pays. En outre, elle gère un projet de conservation concernant les Gymnospermes qui eux poussent dans 82 stations différentes. Pour ces cinq groupes géographiques, un tableau présente les caractéristiques météorologiques et le nombre de taxons qui y sont cultivés.

Le jardin botanique d'Edimbourg est une des plus grandes collections de végétaux dans le monde: pas moins de 6% des plantes vasculaires connues. Un tableau donne des chiffres précis quant au nombre de familles, genres, espèces, taxons infraspécifiques (y compris cultivars), acquisitions et spécimens. On remarque naturellement la richesse en Gymnospermes dont les 520 espèces représentent 57% de la totalité connue. La collection regroupe 15.377 spécimens. Ils ne sont dépassés que par les Dicotylédones, soit 11.512 espèces cultivées, totalisant 29.363 individus.

Pendant plus de 325 ans, les collections se sont enrichies. Cependant, un réel programme d'acquisition ne débute qu'en 1973. Quatre domaines d'intérêt sont déterminés, les plantes récoltées ou obtenues en échange devant entrer dans un projet de recherche, d'enseignement-éducation, d'aménagement horticole ou de conservation. On relève également que presque 60% de tous les végétaux proviennent de la nature. Les collecteurs sont mentionnés, une liste d'abréviations indiquant les sigles utilisés pour désigner les diverses expéditions ayant récolté sur le terrain, en pays souvent lointains. Les familles et genres de plantes sont classés sous forme de tableau selon leur rusticité sous le climat écossais.

Le catalogue proprement dit occupe 455 pages, chacune disposée en deux colonnes. Il est divisé en sept catégories: Algues, Bryophytes (la plupart provenant du Népal), alliées des fougères, fougères, Gymnospermes, Dicotylédones et Monotylédones. Dans chacun de ces groupes, l'ordre des familles est alphabétique. Il en est de même en ce qui concerne l'arrangement des genres et des espèces au sein des familles. Une nouveauté est à signaler par rapport aux catalogues précédents: les binômes latins sont suivis de leur(s) auteur(s). Ceci augmente considérablement la valeur du document, qui devient ainsi un ouvrage de référence appréciable.

Pour chaque espèce, cultivar ou hybride, on trouve, en nombres variables, les acquisitions de matériel marquées par un code à 8 chiffres: les 4 premières positions se réfèrent à l'année d'obtention, les 4 dernières reflètent l'ordre chronologique d'enregistrement pour chaque année. Une référence complète contient également le code pour l'emplacement de la plante, l'origine géographique (pays), collecteur et numéro de récolte. Quelques planches, dessins en noir et blanc tirés de publications éditées par le Jardin, agrémentent le texte. Pour clore cet ouvrage, les grands projets scientifiques de l'Institution sont présentés d'une façon brève et explicite, images à l'appui: la Flore du Bhutan, celle d'Arabie et Socotra, la European Garden Flora, les études sur les Ombellifères (Bhutan, Chine), les Ericacées (île de Sarawak) et les Légumineuses tropicales (genres *Andira* et *Dussia*).

Le Jardin botanique d'Edimbourg fait des échanges de graines et de plantes avec d'autres collections publiques ou privées dans le monde. Ce catalogue sert de base d'information sur la richesse des collections, mais n'indique pas ce qui est disponible ou non. C'est, d'ailleurs, cette richesse qui fait de ce catalogue un manuel précieux pour tous ceux qui s'occupent d'une collection vivante située dans une région à climat tempéré.

Adélaïde L. Stork

MEEUSE, A. D. J. (1992). *Angiosperm Evolution – no abominable mystery*. 63 pp., 3 fig. dans le texte, table des matières, bibliographie (p. 52-56), appendice (p. 57-63) + 1 feuille volante "Errata". Eburon, Delft. Broché, 24 × 16 cm. ISBN 90-5166-270-X. Prix non indiqué.

Meeuse est l'auteur d'une longue série d'articles et d'ouvrages exposant, au fil de quelque trente ans, ses hypothèses sur l'évolution des Angiospermes. Se sentant mal compris, sinon méprisé par ses collègues, il a résumé, dans le fascicule annoncé ici, ses sentiments, ses critiques et sa défense.

En reprenant diverses hypothèses courantes et "acceptées" sur l'évolution, Meeuse les examine à la lumière de sa conviction. Les Angiospermes étant polyphylétiques, les Phanérogames archaïques étaient des cormophytes à hétérosporie dont les parties végétatives étaient mal différenciées, le développement des groupements de sporanges, terminaux, se faisant de façon indépendante. Ces sporanges, fusionnés latéralement, sont à l'origine des ovules (à crassinucelle bitéguminé) et des anthères primitives. La tendance vers un regroupement des organes reproducteurs semble évidente, se traduisant par la formation de "zones florales" distinctes. Quant au développement ultérieur du gynécée, l'auteur souligne l'importance du tégument interne pour la pollinisation et l'accroissement de la cupule ovulifère, qui enveloppera un ou plusieurs ovules. Elle deviendra paroi carpellaire. L'androcée primitif se composait d'anthères dressées nées, comme chez certaines Monimiacées actuelles, sur un organe porteur auquel elles s'attacheront. Souvent un "filament" se développera, la partie porteuse stérile perdant ainsi sa fonction originelle, mais en acquérant d'autres: chez les taxons zoophiles, par exemple, elle est devenue "pétale" ou "tépalé" coloré. Quant au pollen, le type primitif serait un grain sans ouverture, le type tricolopé étant "obtenu" à plusieurs reprises.

La diversification des pré-angiospermes aurait commencé pendant (ou avant) le Jurassique. On pourrait chercher les ancêtres de certains groupes actuels chez les Bennettitales, d'autres chez les Gnetatae, ceux des monocotylédones peut-être parmi les Pentoxylales, etc. Où se situe et quelle est la vérité tant cherchée par Meeuse?

A notre avis, le dernier mot est loin d'être dit dans cette discussion académique. D'une part, nous connaissons encore trop mal la véritable diversité des fleurs actuelles telle qu'elle se révèle sous les Tropiques, bien plus riche que dans les flores tempérées. Dans son remarquable ouvrage "Diversity and evolutionary biology of tropical flowers" (1994), P. K. Endress expose ce thème, des exemples à l'appui. D'autre part, des découvertes récentes en Angleterre, en Chine et aux USA nous font reculer la date de la "première" apparition de plantes ayant des vaisseaux conducteurs et des fleurs caractéristiques.

téristiques des Angiospermes (cf. "Picked up for you" 1996/7: 2; Garden 121/4: 177, 1996; Review of Palaeobotany & Palynology 90: 319-373, 1996).

Avec sa publication récapitulative, Meeuse a certes voulu faire le point. Malgré le nombre de pages restreint, nous avouons avoir eu beaucoup de peine à en extraire l'essentiel, car il est noyé dans une polémique qui nuit au résultat. C'est dommage! Pour résumer, je fais miennes les phrases de L. A. S. Johnson citées dans la préface: "While I cannot say that I am convinced that you are either right or wrong in your interpretation, this is because I do not have requisite knowledge... to examine them fully. I will say, however, that I agree entirely with you that they should be taken much more seriously than they have been...".

Adélaïde L. Stork

MABBERLEY, D. J., C. M. PANNELL & A. M. SING (1995). *Flora Malesiana Series I-Spermatophyta, Volume 12 – part 1 – 1995 Meliaceae*: 1-407, 61 fig. dans le texte, index des noms scientifiques (p. 389-407). Publications Department, Rijksherbarium/Hortus Botanicus, Leiden. Broché, 24 × 16 cm. ISBN 90-71236-26-9. Prix: florins néerlandais 100.–.

La famille des Méliacées comprend environ 550 espèces, toutes ligneuses, regroupées en quelque 50 genres. Elle est présente sous les Tropiques du monde entier, le centre d'évolution se situant dans le Sud-Est asiatique. La *Flora Malesiana* en dénombre 217 espèces appartenant à 20 genres. Il faut y ajouter 7 ou 8 taxons mal connus (éventuellement de nouvelles espèces) et 6 espèces cultivées (citées à la fin du traitement systématique). Celles-ci, pour la plupart néotropicales, ont une grande importance économique, car fournissant du bois (*Swietenia* ou acajou, par exemple). Citons aussi le cas de *Turraea breviflora* Ridley (p. 29), exclu de ce genre par Mabberley qui, cependant, ne peut lui donner un statut définitif. Trente-et-une espèces restent d'identité douteuse, les types, déposés à Berlin, ayant été détruits.

Si les Méliacées ne représentent que 0,5% de la flore dans la région en question, elles jouent un rôle important dans les formations forestières de basse altitude. On estime, par exemple, qu'à Sumatra, 17% des arbres, caractérisés par un tronc dont le diamètre dépasse 10 cm, sont des membres de cette famille.

Le présent volume, publié après l'adoption d'une nouvelle politique rédactionnelle, ne reflète que partiellement cette nouveauté. Car le manuscrit de Mabberley était en grande partie prêt dès 1982-1983. La vaste synonymie est maintenue, ainsi que les citations de noms vernaculaires et des utilisations éventuelles de certaines espèces. Mais on n'y trouve plus la longue bibliographie supplémentaire, ni les cartes de répartition; manquent également la table des matières (qui aurait été utile!), un glossaire et un index des noms vernaculaires. Malgré ces "restrictions" ce volume des Méliacées témoigne du haut niveau de cette flore ambitieuse, le principal souci de ses artisans étant de la terminer dans un délai raisonnable.

Adélaïde L. Stork

PRESTON, C. D. (1995). *Pondweeds of Great Britain and Ireland*. BSBI Handbook N° 8. 350 (352) pp. (49 cartes de répartition et 50 pages de dessins en noir et blanc incluses), tables des matières, bibliographie (p. 320-342), glossaire (p. 343-347), index. The Botanical Society of the British Isles, London. Broché. ISBN 0-901158-24-0. Prix: £ 16.50 (UK), £ 17.50 (Europe continentale).

Depuis 1968, la Société botanique des Isles britanniques a publié 8 guides illustrés, traitant des groupes d'Angiospermes critiques. Le projet pour cette huitième monographie remonte à 1970: J. E. Dandy, spécialiste des Potamogetonacées, avait alors promis de la rédiger. Cependant, à sa mort en 1976, rien n'avait été préparé, et il fallut chercher un nouvel auteur, tâche très difficile. C'est seulement 19 ans plus tard qu'est réalisé ce beau volume regroupant *Potamogeton* (47 taxons), *Groenlandia densa* et *Ruppia* (2 espèces).

Le présent guide se distingue des précédents par l'ampleur de la partie introductive, représentant le tiers du volume. Divers sujets y sont traités: historique des études concernant les *Potamogeton* en Grande-Bretagne et en Irlande, nomenclature (y compris l'utilisation de certains binômes dans le passé), classification au sein du genre *Potamogeton*, hybridation, morphologie, nombres chromosomiques, formes biologiques, pollinisation, dispersion et germination des graines, reproduction végétale, écologie et qualité de l'eau, relations entre potamots et animaux ou autres organismes, répartition géographique, conservation in situ, horticulture, récolte et séchage d'échantillons.

L'auteur offre deux clés; la première concerne les plantes munies de fruits (seuls deux hybrides y figurent); la seconde, regroupant tous les taxons traités, se compose de six sections.

Chaque taxon (espèce ou hybride) est présenté par une description exhaustive, une planche complète (beaux dessins au trait, et une carte de répartition dans la région traitée).

Une riche bibliographie, un glossaire et un index (binômes latins et noms vernaculaires) terminent cette monographie exemplaire dont la qualité dépasse les précédentes. Etant donné que la plupart des taxons existent aussi de ce côté-ci de la Manche, nous pouvons vivement la recommander à nos lecteurs.

Adélaïde L. Stork